

# Tous réacs ?

Dossier réalisé par Christian Authier

**Longtemps vilipendés, les réactionnaires semblent reprendre du poil de la bête. Ils n'ont plus honte, affichent fièrement leur opposition à la modernité et au progressisme. Tremblez braves gens !**

**A** l'automne 2002, un opuscule signé par l'ancien trotskiste Daniel Lindenberg dénonçait la dérive ultra droitiste d'une partie de l'intelligentsia française. Sous le vocable de «nouveaux réactionnaires», notre homme ramassait dans son vaste filet aux mailles serrées Alain Finkielkraut, Marc-Edouard Nabe, Maurice G. Dantec, Paul Yonnet, Marcel Gauchet, Michel Houellebecq, Pierre Manent, Renaud Camus, André Glucksmann, Philippe Muray et d'autres encore au plumage aussi varié que le ramage. La formule «nouveaux réactionnaires» eut un vif succès médiatique et le procureur Lindenberg s'attendit aux félicitations du jury, mais l'arroseur se retrouva copieusement arrosé. Même **Le Monde** d'Edwy Plenel fut gêné aux entournures par les amalgames de ce confus libelle. Pire : la plupart des «réacs» revendiquèrent haut et fort les mauvaises pensées dont les accusait Lindenberg. Dans un texte aussi drôle qu'intelligent, **Philippe Muray en 2002**, Michel Houellebecq se félicitait de se trouver en si bonne compagnie et s'adressait aux «aimables réactionnaires classiques, nobles gardiens de la maison ancienne» pour leur proposer d'accueillir dans le camp de la réaction les petits «nouveaux» : «Nous saurons conserver le meilleur de votre tradition ; nous maintiendrons. Nous saurons, aussi, procéder aux ajustements indispensables à l'entrée dans le troisième millénaire. Détendez-vous, kids, on prend l'affaire en main ; vous apercevez le bout du tunnel.»

Huit ans après, la réaction semble ne s'être jamais mieux portée. Michel Houellebecq – grand pourfendeur de mai 68, des intellectuels de gauche et de «la racaille gauchiste» (sic) – est l'écrivain français le plus populaire et le plus médiatique. Eric Zemmour est devenu une vedette de la télévision et place ses livres en tête des ventes tandis que d'autres affichent fièrement (voir interviews) leur tempérament réactionnaire, c'est-à-dire leur rejet d'une modernité carnassière et dévastatrice. Même Philippe Muray, génial imprécateur des temps présents réservé à quelques initiés de son vivant, est adulé par les «bobos» et **Libération** depuis que Fabrice Luchini lit ses textes sur scène... Sur le site réac causeur.fr, Bruno Maillé attirait ces jours-ci l'attention sur le stupéfiant «coming-out» de Daniel Lindenberg lors d'une émission de France Culture consacrée à Muray. L'ancien chasseur de réacs confessait avoir découvert chez cet écrivain qu'il lisait «avec beaucoup de plaisir» un personnage plus complexe qu'il ne le pensait. Et notre homme de lâcher : «ce n'est pas un mal d'être réactionnaire». Fouchtra ! Lindenberg et les belles âmes du progressisme n'en sont pas encore à juger qu'il est «bien» d'être réactionnaire, mais méfiance. Car ce jour-là signifiera que la réaction est devenue un nouveau prêt-à-penser et les esprits libres devront quitter ses rivages trop et mal fréquentés.

## Eric Brunet : autoportrait d'un réac

*Journaliste et essayiste, Eric Brunet vient de publier Dans la tête d'un réac, manière d'autoportrait à travers lequel l'auteur livre sa panoplie réactionnaire.*

**Dans votre Panthéon personnel, vous placez à la fois Thatcher et Houellebecq, Reagan et Roger Nimier, les intellectuels dégagés et Finkielkraut, Bastien-Thiry et de Gaulle...**

Je précise toutefois que cet héritage est foutraque. Il n'y a pas de cohérence politique ou esthétique. Je cite également Maurice Ronet, mais tous ces personnages font partie d'un territoire, d'une sensibilité même si tout cela peut sembler discordant. Cette discordance est d'ailleurs l'une des caractéristiques de la réaction.

**«La diabolisation du libéralisme est une obsession quasi névrotique chez les gens de gauche», écrivez-vous. En même temps, on retrouve chez vous un déchirement propre à certains gens de droite qui s'accrochent économiquement au capitalisme tout en déplorant la sous culture et l'esthétique qu'il engendre...**

C'est vrai. Avant la crise, j'ai eu la faiblesse de soutenir l'économie de marché avec ferveur et je m'en explique dans le livre. Il y a en effet un déchirement intérieur chez bien des gens de droite vis-à-vis de ce marché qu'il est stupide de diaboliser, mais qui fait n'importe quoi tout en générant une culture qui ne nous ressemble absolument pas. On imagine ce qu'aurait dit Churchill ou de Gaulle devant les débordements délirants du marché. C'est une souffrance qui fait partie de l'ADN de l'homme de droite.

**Selon vous, «La droite est devenue un IUFM qui néologise comme un prof de gauche, un phalanstère consensuel» peuplé de «petits machiavel modern-progressistes», elle a perdu «son doux substrat conservateur».**

La droite moderne s'est «tonyblairisée». La droite des années trente tentait de ne pas succomber à la tentation fasciste, celle d'aujourd'hui tente de ne pas succomber à la tentation modern-progressiste, c'est-à-dire la tentation d'être de gauche. A la sortie d'un précédent livre, j'avais fait une conférence devant des jeunes militants de l'UMP, au siège du parti, sur le thème «Etre de droite en milieu hostile». Tous essayaient



de me démontrer que sur les grands sujets de société ils avaient des brevets de pensée correcte et qu'ils étaient finalement de gauche. La droite a fait siens tous les sujets que l'on croise dans «Le Grand Journal» de Denisot sur Canal pour montrer qu'elle est moderne... Le type de droite qui n'est pas de cette chapelle est alors qualifié de réac ou d'extrême droite.

**Vous saluez en Nicolas Sarkozy un «réac au sourire si doux». Est-il réactionnaire à vos yeux ? N'est-il pas l'incarnation de cette droite furieusement moderne qui veut tourner le dos à tous les conservatismes ?**

Il est paradoxal, je ne suis pas convaincu qu'il ait une ligne très claire, mais j'ai plutôt envie de lui venir en aide. Si je n'ai pas voté en 2007, il m'est plutôt sympathique maintenant car ce «Tout sauf Sarkozy» convulsif et compulsif qui va du Parti communiste au Front natio-

nal me met mal à l'aise, même si c'est un rituel que doit affronter chaque président. S'il décrétait demain matin une augmentation de 1000 euros de tous les salariés, il subirait encore des critiques des leaders syndicaux... Pour ma part, je pense qu'il y a du réac en lui. Il se dit de droite sans s'en excuser et il y a dans son approche de l'équation républicaine des données réactionnaires.

**Voici quelques années, une polémique avait épinglé les «nouveaux réactionnaires». Or, les «accusés» n'avaient pas abdiqué et le procureur avait même été lâché en rase campagne par le politiquement correct. Les réacs ont-ils le vent en poupe ?**

Non, je ne crois pas. Ils sont régulièrement convoqués au tribunal de la bien-pensance. Cela dit, la conjoncture française et internationale favorise en ce moment la réaction comme jamais auparavant. Il y a dans l'opinion un courant de pensée nostalgique qui ne relève pas que d'un «C'était mieux avant» de principe. Pour ma part, j'aurais pu être, dans d'autres circonstances, l'un de ces modern-progressistes que je fustige, mais, aujourd'hui, en 2010, on voit bien que Jacques Brel et Georges Brassens étaient mieux que Matthieu Chedid et Bénabar... Qu'il s'agisse du contrat social, de la culture, de l'enseignement, des bistrotts, des rues, des plages : tout est moins agréable que cela l'était avant. Peut-être que les choses iront mieux demain, mais pour l'instant je préfère vivre en regardant dans mon rétroviseur qu'en regardant autour de moi.

**Vous revendiquez l'héritage d'Audiard, des hussards ou de Bernanos. Le réac n'est-il pas un anar de droite ?**

Il est un peu anar de droite, un peu poujadiste, un peu beauf, un peu intellectuel à contre-courant, dans des proportions qui restent à définir. Il y a des réacs de droite avec qui je n'aimerais pas voisiner. Anarchiste de droite : cela me va très bien. Il y a incontestablement chez le réac la récusation épidermique de la société dans laquelle il vit.

DANS LA TÊTE D'UN RÉAC, éditions Nil, 320 p.

## Olivier Bardolle ou les vertus de la réaction

*Editeur et essayiste, Olivier Bardolle signe un Petit traité des vertus réactionnaires épinglant les travers d'une modernité devenue folle.*

**Etre réfractaire à la modernité et au «bougisme» est-ce le trait marquant du réactionnaire ?**

C'est l'un des fondamentaux. Le réactionnaire n'est pas favorable au progrès, particulièrement quand le progrès s'emballa. J'essaie de définir dans le livre ce qu'est la sensibilité conservatrice.

**Les réactionnaires sont la plupart du temps de «vieux conservateurs», écrivez-vous. N'y a-t-il pas cependant une différence profonde : le réactionnaire rêve de revenir de derrière quand le conservateur se contenterait d'un arrêt de la grande marche en avant...**

Cela revient un peu au même. Quand vous êtes conservateur et que vous voulez conserver le monde en l'état, vous êtes souvent nostalgique du passé et de l'Ancien Régime. Le progressisme militant existe depuis 1789. Apparaissant, les notions de droite, de gauche ou de libération de l'homme n'existaient pas. La vie était un don de Dieu et la société se fondait sur une verticalité existentielle.

**Vous mettez en avant le réactionnaire comme un défenseur des singularités, et des diversités attaché aux cultures, aux langues.**



**De fait, il est réfractaire à l'assimilation, au métissage ou au tourisme de masse.**

Comme il y a une volonté de ne surtout pas stigmatiser qui que ce soit, on est devenu aveugle. Or, l'espèce humaine est composée de plusieurs races avec leur culture et leurs coutumes. C'est ce qui fait le chatoiement du monde. Le sujet est sensible car on est très vite traité de raciste quand on utilise le mot «race», mais à mon sens les vrais racistes sont ceux qui nient les races. Sous la pression de l'assimilation, du métissage et du tourisme de masse, on voit à l'œuvre la stratégie du melting-pot. Je ne crois pas que ce soit un enrichissement du biotope planétaire d'avoir

le même type d'individu partout. Il y a aussi un grand mouvement de rationalisation de l'espace et de l'organisation des sociétés humaines. Il devient difficile de préserver par exemple les Inuits qui ont besoin de grands territoires de chasse ou les aborigènes australiens qui furent chassés de leurs terres afin que l'on puisse exploiter les richesses naturelles. Beaucoup de cultures et de langues disparaissent. Un phénomène d'uniformisation se met en place et un conservateur ne peut que le déplorer.

**La réaction a-t-elle le vent en poupe ?**

Il semble qu'il y a une prise de conscience devant un monde en train de disparaître car il est abrasé par la mondialisation de l'économie. La rationalisation économique d'un super capitalisme mondial pousse les sociétés à accélérer le pas quitte à sacrifier une certaine douceur de vivre. A l'heure des flux tendus et du zéro stock, cette douceur de vivre n'est plus à l'ordre du jour. Dès lors, il n'est pas étonnant que s'exprime une certaine nostalgie, une sensibilité allergique à ce monde qui devient de plus en plus invivable.

**Vous évoquez le philosophe**

**marxiste Alain Badiou. Le réactionnaire n'est pas forcément de droite...**

Oui, bien sûr. Si l'on est nostalgique d'un monde idéal qui n'a pas vu le jour, ce qui est le cas du communisme radical prôné par Badiou, on se retrouve dans une sensibilité réactionnaire. La gauche a ses réactionnaires. Mais je crois que les notions de droite et de gauche sont dépassées et brouillées par la complexité du monde.

**Vous commencez et terminez votre ouvrage en évoquant Clint Eastwood et son personnage dans Gran Torino. Est-il réactionnaire et en quoi ?**

Il est réactionnaire car il s'affiche comme un républicain et les républicains ont aux Etats-Unis la réputation d'être plutôt réactionnaires face à des démocrates plutôt progressistes. Mais il est également complexe. On voit dans ses films, notamment **Gran Torino**, toute son ambivalence. On a un vieux bonhomme raciste, nationaliste et accroché à son fusil qui, au final, sacrifie sa vie pour un jeune asiatique.

PETIT TRAITÉ DES VERTUS RÉACTIONNAIRES, L'Editeur, 224 p.